

Comme tous les premiers missionnaires qui connurent la misère des vieux défricheurs le P. Michel avait horreur des dettes. Sa propre expérience l'avait d'ailleurs rendu timide; je dis cela pour expliquer comment cet homme d'œuvres passa plus de dix ans sans rien entreprendre. Il liquidait la situation antérieure, économisait dans le secret, au risque de passer pour mesquin, et préparait l'avenir.

Lorsque, enfin, il fut prêt, on vit ce dont il était capable. En 1890, Mgr. Lorrain, évêque de Pembroke, procéda à la bénédiction d'un temple magnifique, de style romano-byzantin, qui compte à juste titre parmi les plus beaux édifices religieux du diocèse.

L'église terminée, un presbytère modeste mais vaste fut édifié à distance convenable.

Restaient l'ancienne église et l'ancien presbytère. Le P. Michel, qui rêvait la fondation d'un grand collège commercial, y installa provisoirement, 1892, quelques Frères de l'Instruction chrétienne. Les travaux de construction de la maison définitive commencèrent presque aussitôt, et le bon curé n'eut point de repos qu'il ne les eût menés à bonne fin.

Pendant ce temps, les Sœurs Grises, prises d'une généreuse émulation, se résolurent à transformer leur école en une belle Académie qui ne fit pas trop mauvaise figure en face du collège des garçons. Chacun sait quel succès couronna leurs efforts.

Cependant le P. Michel se sentait vieillir et il éprouvait de l'inquiétude à la pensée du compte qu'il allait bientôt avoir à rendre à Dieu. Il avait toujours été charitable, mais, habitué à une vie modeste, les économies s'accumulaient fatalement dans sa bourse. Le temps lui parut arrivé de placer sa fortune dans la banque céleste qui ne redoute ni la rouille ni les voleurs. Il bâtit un hospice et dépensa son dernier sou.

Après quoi il quitta sa paroisse, malgré la désolation et les prières de ses chers enfants, 1901, et s'en vint, pauvre vieux cassé, demander un asile et du pain à l'Archevêque d'Ottawa.

On le nomma chapelain de l'hospice Saint-Charles. C'est là qu'il passa les dernières années de sa longue vie, au milieu des vieillards et des vieilles femmes qu'il aimait à taquiner et dont il était adoré.